



Examen du lien entre la gestion des créances commerciales et la trésorerie des banques en RDC.

Par

John ALADINA* ; Consolate MUTEBWA KABUYA ; Patrick TSAKALA MUSAMU*** et Dieu-Merci MIMBOLE MOENGE******

Doctorants et chercheurs à la Faculté des Sciences Economiques et de Gestion de l'Université de Kinshasa

RÉSUMÉ

La gestion des créances commerciales est une activité cruciale pour assurer la santé financière d'une institution. Les créances commerciales représentent des actifs pour les banques, car ce sont des sommes d'argent qu'elles attendent de recevoir de la part de leurs clients. Une mauvaise gestion de ces créances peut entraîner des retards de paiement, voire des défauts de paiement, ce qui peut affecter la trésorerie de la banque. En effet, si les clients ne paient pas leurs dettes dans les délais convenus, cela peut générer des tensions de trésorerie pour la banque, qui doit alors trouver d'autres sources de liquidités pour faire face à ses obligations. Cela peut également affecter la rentabilité de l'institution, car les créances non recouvrées représentent des pertes financières. Par conséquent, il est crucial pour les banques en RDC de mettre en place des politiques de gestion des créances commerciales efficaces, en mettant l'accent sur la prévention des risques de non-paiement, le suivi régulier des comptes clients et le recouvrement proactif des créances en souffrance. L'objectif de cet article consistait à examiner le lien entre la gestion des créances commerciales et la trésorerie des banques en RDC. Les résultats conquis du modèle des moindres carrés ordinaires (MCO) certifient avec exactitude que : les créances commerciales et le taux de recouvrement des créances en retard expliquent mieux la trésorerie de la banque et le modèle estimé est globalement bon. Ainsi « ceteris paribus » : si les créances commerciales augmentent d'1 %, la trésorerie de la banque augmente de 6953.872 USD ; si le taux de recouvrement des créances en retard augmente d'1 %, la trésorerie de la banque augmente de 30,94%.

Mots clés : examen, gestion, créances, trésorerie, RDC

ABSTRACT

Trade receivables management is a crucial activity in ensuring the financial health of an institution. Trade receivables represent assets for banks, as they are sums of money they expect to receive from their customers. Poor management of these receivables can lead to late payment, or even default, which can affect the bank's cash flow. Indeed, if customers fail to pay their debts on time, this can generate cash flow pressures for the bank, which must then find other sources of liquidity to meet its obligations. This can also affect the institution's profitability; as uncollected receivables represent financial losses. Consequently, it is crucial for banks in the DRC to put in place effective trade receivables management policies, focusing on prevention of non-payment risks, regular monitoring of customer accounts and proactive collection of overdue receivables. The aim of this article was to examine the link between trade receivables management and bank cash flow in the DRC. The results obtained from the Ordinary Least Squares (OLS) model certify with accuracy that: trade receivables and the collection rate of overdue receivables best explain the bank's cash position, and the estimated model is globally good. Thus "ceteris paribus": if trade receivables increase by 1%, the bank's cash position increases by

6953,872 USD; if the collection rate of overdue receivables increases by 1%, the bank's cash position increases by 30.94%.

Keywords: exam, management, receivables, cash, DRC

Digital Object Identifier (DOI): <https://doi.org/10.5281/zenodo.15053692>

Published in: Volume 4 Issue 2



This work is licensed under a [Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/).

INTRODUCTION

La créance, en termes simples, est une dette. Cela signifie qu'une personne ou une entreprise doit une certaine somme d'argent à une autre personne ou entreprise. Cette dette survient lorsqu'il y a un délai entre la réalisation d'un service ou d'une prestation et le paiement correspondant. La personne ou l'entreprise qui doit payer la créance est appelée débiteur. Cependant, si la créance n'est pas payée à la date convenue, elle devient un impayé¹. C'est à ce moment que le recouvrement de créances entre en jeu. Le recouvrement de créances consiste à prendre des mesures pour récupérer l'argent dû. Dans le cas spécifique du contentieux bancaire, il s'agit des procédures mises en place en raison de l'accumulation de créances douteuses dans le portefeuille de la banque.

Compte tenu de risque des crédits que courent les institutions bancaires évoqués ci-haut, la gestion des créances commerciales demeure une composante essentielle de l'activité des institutions bancaires, influençant directement leur santé financière et leur capacité à maintenir une trésorerie optimale. Les créances commerciales représentent les montants dus à une banque par ses clients, englobant des crédits accordés, des prêts commerciaux et d'autres formes d'engagement financiers. La manière dont ces créances sont gérées peut avoir des répercussions significatives sur la liquidité disponible pour l'institution bancaire, affectant sa capacité à répondre aux retraits des clients, à financer ses opérations et à maintenir sa stabilité financière à long terme².

Cependant, la gestion des créances commerciales comprend divers processus visant à optimiser la perception des sommes dues tout en minimisant les risques de non-paiement. Pour les banques, ces créances peuvent provenir de prêts accordés à des entreprises ou à des particuliers, ainsi que de produits financier tels que les lignes de crédit ou les cartes de crédit. Une gestion efficace implique la mise en place de politique de crédits robustes, l'évaluation rigoureuse du risque de crédit, et des stratégies de recouvrement efficace en cas de défaut de paiement.

Après de longues années de protectionnisme et de stabilité de l'environnement, les institutions bancaires se trouvent aujourd'hui face à une concurrence féroce imposée notamment par l'ouverture des économies et un environnement de plus en plus instable. La trésorerie de l'institution se trouve alors face à une réalité amère « s'adapter ou disparaître ». Le fonctionnement d'une institution bancaire dépend inévitablement des opérations réalisées avec son environnement, se traduisant immédiatement, ou à terme, par des flux de trésorerie³. La gestion de la trésorerie occupe une place prédominante parmi les techniques de contrôle de gestion qui sont susceptibles d'être utilisées pour faciliter et améliorer la prise de décision à l'intérieur de l'institution bancaire. Chaque organisation adopte la gestion de trésorerie comme un fondement principal afin de bien gérer ses flux, prévoir les

¹ Djamila H., et al. « Gestion du contentieux bancaire en Algérie », Université Mouloud Mammeri de Tizi Ouzou, 2010, p5.

² Brown, A. et al. « Managing Credit Risk in Banks », International Journal of Financial Studies, 2018, p76.

³ Tounsi F. et Tounasi L. « Gestion de la trésorerie et son impact sur la rentabilité de l'entreprise », Edition. Dunod, Paris, 2016, p.14.

déficits et les excédents, maintenir la croissance, contrôler les encaissements et les décaissements, assurer sa solvabilité et sa rentabilité pour une courte périodicité⁴.

Vu la sensibilité de la notion de trésorerie, une mauvaise gestion entraînera effectivement la dégradation de la santé financière de l'institution⁵. Actuellement, les institutions bancaires du monde entier sont touchées par la crise économique et financière, cette dernière a influencé la structure et les relations entre les différents agents économiques qui pourront être confrontés à plusieurs difficultés dont : le prolongement des délais-client, les fluctuations du taux de change et la perte de confiance entre les acteurs du marché. Selon une étude de l'Association Française des Crédits managers et Conseils (AFDCC), entre 20% et 30% des faillites d'institutions bancaires en France pour l'année 2004, trouvent leur origine dans l'insolvabilité d'un ou plusieurs clients⁶. De ce fait, un bon système de recouvrement s'impose plus que jamais pour les institutions soucieuses de leur efficacité et de leur pérennité.

Par ailleurs, la gestion des créances a un effet non négligeable sur le niveau de la trésorerie dans une institution bancaire. Sur ce, l'institution bancaire doit en permanence assurer un niveau de trésorerie suffisante pour répondre à ses obligations à court terme, comme les retraits des clients et les paiements, car une liquidité insuffisante peut entraîner des problèmes financiers et une perte de confiance. Ainsi, en prenant un cas d'une banque commerciale congolaise qui est la Rawbank, ce papier tentera pour ce faire de répondre à la question ci-après : Est-ce que la gestion des créances commerciales au sein de la Rawbank exerce un impact positif sur sa trésorerie ?

La première partie de cet article s'appesanti sur la gestion de trésorerie et les créances commerciales. La deuxième partie présente la méthodologie de travail. La troisième partie se consacre sur l'analyse de données.

I. Gestion de trésorerie et les créances commerciales

I.1. Gestion de trésorerie

La trésorerie a toujours été au centre d'intérêt des travaux de recherche des économistes et des financiers. Les travaux réalisés sur cette thématique affichent une orientation de la recherche dans le sens des techniques de gestion et de décisions et dévoilent une carence dans la théorie sur la trésorerie. Depuis l'introduction de la finance en entreprise, la gestion des fonds est devenue une préoccupation majeure pour les entreprises, qu'il s'agisse de gérer les ressources à court ou à long terme. La gestion de trésorerie est donc d'une importance capitale pour la réussite de l'entreprise, car elle permet de garantir une utilisation efficace des fonds et une gestion efficace des risques financiers. L'optimisation du cash reste au cœur des discussions entre les managers de l'entreprise. Ce constat a vivement inspiré de nombreux auteurs qui se sont penchés sur la question afin d'aider les dirigeants à assurer la pérennité de leur entreprise à travers une gestion optimale des ressources financières dont elle dispose.

LEVASSEUR (1979) affirmait que le concept de trésorerie est l'un des plus difficiles à définir dans le domaine financier. Il apparaît pourtant important d'essayer de cerner cette notion car la trésorerie joue un rôle fondamental dans la gestion financière d'un organisme qu'il s'agisse du secteur privé ou du secteur public et que les considérations dans la pratique puissent varier d'un secteur à l'autre. Ainsi LEROY (1999 : 9) définit la trésorerie comme l'ensemble des liquidités dont dispose une entreprise à un instant précis et qu'elle peut immédiatement utiliser pour faire face à des décaissements. Le lexique économique DALLOZ (2008) présente la trésorerie comme l'ensemble des moyens de financement liquides ou à court terme dont dispose un agent économique pour faire face à ses dépenses de toute nature : encaisse, crédits bancaires à court terme obtenus par mobilisation. Selon VERNIMMEN (2009

⁴ Idem

⁵ Coussergues S. « Gestion de la banque du diagnostic à la stratégie », Edition. Dunod, Paris 2005, p.95.

⁶ www.afdcc.com consulté le 20 Aout 2024

:1088), « la trésorerie d'une entreprise, à un instant donné est égale à la différence entre ses emplois de trésorerie (placements financiers et disponibilités) et son endettement bancaire et financier à court terme. C'est le cash dont elle dispose quoiqu'il arrive (même si la banque décidait de cesser ses prêts à court terme) et quasi immédiatement (le temps seulement de débloquer ses placements à court terme). Autrement dit, elle est égale à la différence entre le fonds de roulement fonctionnel de l'entreprise (FR) et son besoin en fonds de roulement (BFR) ». Cette définition, fait jaillir les différences composantes de la trésorerie que sont le BFR et le FR, et le lien avec l'environnement bancaire. De plus il ressort que l'existence de disponibilités (encaisse) n'implique pas automatiquement l'existence d'une trésorerie excédentaire. En effet, il faut prendre en compte les prévisions de trésorerie c'est-à-dire les encours de placement et les crédits à court terme.

La gestion de la trésorerie bancaire conserve ainsi le souci constant de maintenir l'équilibre permanent d'une part, la capacité totale de paiement et les besoins à vue à terme, et d'autre, la force de recouvrement des financements accordés. Il s'agit d'être capable à tout moment, de maintenir l'adéquation entre les dépôts collectés et les crédits accordés. A titre d'exemple, les dépôts à vue ne devront pas servir à l'octroi de crédits à terme⁷. La réalisation des objectifs de gestion de la trésorerie bancaire induit l'accomplissement d'un certain nombre d'opérations entièrement orientées vers le suivi et le contrôle des différents comptes de trésorerie. Ces opérations, selon leur nature et leurs termes (long, moyen, court), peuvent être quotidiennes au périodique. NZOMA (2000) souligne que « la gestion de la trésorerie bancaire est fortement en rapport avec l'activité même de la banque, qui consiste à collecter l'épargne et à financer l'économie par les crédits et les placements. Elle vise donc, sur le plan pratique, non seulement à faire face à la politique budgétaire de toute la banque, mais aussi à aligner les deux préoccupations bancaires, en termes de délais et en termes de disponibilités ».

Ainsi donc, la gestion de trésorerie repose sur l'équilibre entre la solvabilité et la rentabilité. Elle permet d'éviter la rupture d'encaisses par l'ajustement quotidien des flux financiers. Par la gestion de l'encaisse et celle des instruments financiers de paiement et de financement, la gestion de trésorerie concourt aussi à l'objectif de rentabilité, en maintenant d'une part, le coût et le volume des financements utilisés, en optimisant d'autre part, le placement des excédents de trésorerie à court terme. Du point de vue du même auteur REYMOND (2009 :26), une trésorerie largement excédentaire ne reflète pas pour autant une gestion financière saine de l'entreprise. L'objectif d'une gestion de trésorerie optimisée est de tendre vers la « trésorerie zéro ». Cela consiste à éviter la position d'emprunt de trésorerie et en même temps le maintien excessif de liquidité non rémunérées sur les comptes bancaires de l'entreprise. Cet objectif reste évidemment théorique car tous les flux de recettes et de dépenses ne sont pas parfaitement prévisibles et donc connus avec certitude.

I.1.1. Principales opérations de la trésorerie bancaire

Dans le domaine bancaire, la gestion de la trésorerie va au-delà du simple suivi de l'encaisse. Il est question d'affecter en valeur relativement exacte, les fonds au bon endroit, au bon moment et dans la bonne devise. L'objectif est de maximiser les produits générés par ces placements et de réduire autant que possible les charges de financement tout en contrôlant les risques. C'est ainsi que la banque procède à des opérations de couverture, d'arbitrage et de spéculation⁸.

-Couverture : Elle consiste à la mise à disposition des fonds (en monnaie locale ou en devise) relatifs à un engagement de placement pris par la banque ou à une transaction effectuée pour le compte d'un client. Elle est fortement influencée par les cours des différents taux de change sur le marché au moment

⁷Deffains. B et Guigou. J-D, « relations de clientèle et barrière à l'entrée dans l'industrie bancaire », revue d'économie politique n°03, 1997.

⁸Tsakala M et Konde K, Gestion du risque de liquidité au sein des banques congolaises. Analyse empirique par le modèle de MCO, in Revue Africaine Interdisciplinaire n° (82), Vol (01), Mars 2024. ISSN : 2791-1071 (en ligne), 2024.

de l'exécution de la couverture. L'impact sur la trésorerie n'est plus à démontrer puisqu'au moment de l'exécution de l'ordre, le cours de la devise peut subir des fluctuations. Il se pose souvent un problème de risque de change auquel le trésorier de la banque est confronté. Plusieurs instruments de couverture restent disponibles pour endiguer les incertitudes relatives aux fluctuations des taux d'intérêts. ROUYER & al (2003 :158) présentent ces différents instruments comme des paravents qui permettent aux structures qui savent en faire bon usage de se prémunir contre des variations de taux qui pourraient pénaliser leur résultat.

-Arbitrage : L'arbitrage consiste à procéder à des opérations en vue de tirer profit des différences de cours entre deux valeurs similaires sur la même place, ou entre deux places différentes sur la même valeur. Selon DEBEAUVAIS & SINNAH (1992 :89), l'arbitrage est une technique qui consiste à identifier les insuffisances de toute nature du marché et d'en tirer profit sans aucune prise de risque. Le trésorier de la banque prend continuellement des décisions relatives aux placements à effectuer, en termes de montant, de durée de placement, de type de placement et de niveau de risque. Il s'agit d'un arbitrage permanent basé sur des simulations ou des comparaisons effectuées en termes de gains (intérêts) ou de frais (agios débiteurs) et même de montant placé sur une durée plus ou moins longue afin de rentabiliser au moindre coût les excédents de trésorerie. Par contre, lorsqu'il s'agit pour la banque de se financer, la simulation porte essentiellement sur les taux d'intérêts offerts par les différents emprunteurs par rapport à la durée et aux montants proposés. Les outils généralement utilisés à part les logiciels de gestion de trésorerie sont des tableurs.

-Spéculation : La spéculation peut être définie comme une opération financière ou commerciale qui consiste à profiter des fluctuations naturelles du marché pour essayer d'en tirer des bénéfices. Bien qu'elle représente l'un des paramètres importants pour une bonne gestion de la trésorerie, elle comporte néanmoins des risques assez variés et à des degrés divers. Dans une étude présentée dans la revue Economique Internationale par TRIONFETTI (2008 : 13), on lit : « On montre en particulier que dans ces deux pays (Argentine et Corée), les banques défailtantes sont également celles qui, dans les années précédentes exhibaient les niveaux de rentabilité les plus élevés allant de pair avec les prises de risques élevés de nature spéculative. On conclut à la nécessité de renforcer le dispositif de gestion des risques et de contrôle prudentiel des banques dans les pays émergents afin de limiter les comportements spéculatifs ». La banque est alors obligée de gérer les risques liés à la spéculation. Elle est due à la libéralisation financière. Elle peut être provoquée ou manipulée grâce à des fuites d'informations à caractère financier ou économique exposant ainsi les banques à des risques qui nécessitent d'être maîtrisés.

-Opération de change : Selon DEBEAUVAIS & SINNAH (1992 : 109), une opération de change est une opération de conversion d'une devise en une autre devise. Il en existe différentes catégories avec le change manuel, le change comptant, le change à terme ou le swap de change. Toutes ces opérations impliquent un échange entre 2 devises.

-Opérations emprunts/prêts : « La trésorerie peut à un moment se trouver en situation « liquide », dans ce cas, le trésorier peut placer son excédent sur le marché interbancaire ou acheter des titres du marché monétaire ou financier » (DOC-ETUDIANT, 2011). En cas de besoin de trésorerie, il peut emprunter auprès des autres banques ou aller au refinancement auprès de la banque centrale.

-Opérations du suivi quotidien de la réserve obligatoire : La réglementation bancaire impose aux établissements de crédit la détention d'un minimum d'actifs liquides. Cette obligation prend la forme de réserves obligatoires qui représentent un pourcentage des dépôts collectes.

I.1.2. Importance de la gestion de Trésorerie

La gestion efficace de la trésorerie est cruciale pour plusieurs raisons : **Assurance de la Solvabilité** : Une gestion de trésorerie adéquate permet de s'assurer que l'entreprise peut honorer ses engagements financiers à court terme. Selon Weston et Brigham (1981), un bon contrôle de la trésorerie aide à éviter les risques de défaut de paiement et les coûts associés⁹ ; **Optimisation des Coûts de Financement** : Une gestion proactive des liquidités permet de réduire les coûts liés au financement, tels que les intérêts sur les emprunts à court terme ; **Support à la Croissance** : En maintenant un équilibre adéquat entre les liquidités disponibles et les besoins de financement, les entreprises peuvent mieux investir dans des opportunités de croissance sans compromettre leur stabilité financière.

I.1.3. Rôle de la gestion de trésorerie dans les opérations bancaires

La gestion de trésorerie joue un rôle clé dans le maintien de la liquidité, la stabilité financière et la pérennité d'une entreprise. Elle aide à optimiser les flux de fonds, à limiter les risques financiers et à garantir les ressources nécessaires pour financer les investissements et favoriser la création de valeur. La gestion de la trésorerie est un pilier fondamental de la santé financière d'une entreprise. En tant qu'indicateur de performance financière, elle offre une vision précise des liquidités disponibles, que ce soit en caisse ou en banque. Elle joue un rôle essentiel dans l'équilibre financier de l'entreprise, en permettant de régler les charges courantes et de planifier les investissements futurs. Comprendre son rôle et savoir comment la calculer est donc crucial pour toute entreprise¹⁰.

I.1.4. Objectifs de la gestion de trésorerie

Les principaux objectifs de la gestion de trésorerie sont de **maximiser la liquidité de l'entreprise**, de **minimiser les coûts de financement**, d'améliorer la rentabilité de chaque investissement et de réduire le risque d'une incapacité de paiement. Pour les atteindre, la trésorerie d'une société doit faire l'objet d'un **suivi continu et attentif**, alors même que le nombre de transactions quotidiennes explose. Ainsi, il est devenu presque impossible pour une équipe financière de tenir à jour une trésorerie manuellement, tant les flux à gérer sont denses. Elles sont donc de plus en plus nombreuses à automatiser certains processus.

I.2. Créances commerciales

Selon Biliau (2009 :1478), la créance est le droit en vertu duquel une personne physique ou morale, qu'on appelle le créancier, peut exiger des droits sur un bien ou un service d'un débiteur, qui peut être une personne physique ou morale. Les créances clients sont l'ensemble des sommes que les clients doivent à l'entreprise. Elles peuvent correspondre à un oubli ou un réel impayé qui peut avoir de graves conséquences sur l'entreprise. Pour être recouvrable, la créance doit être certaine (émaner d'une dette existante), liquide (être quantifiable et chiffrable) et exigible (délais de paiement dépassés).

On distingue trois (3) types de créances. **Créances privilégiées** : Selon Bocobza-Berlaud (2011 :65), elles sont garanties par un privilège général sur les biens mobiliers et immobiliers de la personne physique ou morale déclarée en redressement ou liquidation judiciaire. Les créanciers privilégiés sont ceux bénéficiant d'une garantie (nantissement, gage, hypothèque,) qui leur assure une priorité de paiement sur les autres créanciers. Un privilège peut porter sur un seul bien du débiteur par exemple un gage sur une machine-outil ou sur un véhicule. Il peut aussi porter sur un ensemble de biens du débiteur, par exemple le privilège pour le paiement des frais de justice qui porte sur l'ensemble des biens mobiliers du débiteur ; **Créances chirographaires** : Selon De Gentile (1986 :171), un créancier chirographaire est

⁹ Weston, J.F et Brigham, F. Gestion financière. Dryden Press, 1981.

¹⁰Abdelkhalek, T. et Solhi, S. « Efficience et productivité des banques commerciales marocaines : Approche non paramétrique », Working paper, in Economic Reseach forum, 2009.

un créancier simple c'est-à-dire ne disposant d'aucune sureté particulière (privilège, nantissement, hypothèque) lui permettant d'être payé avant les autres créanciers, sur le prix de vente des biens de son débiteur. Il dispose seulement, comme garantie du paiement de sa créance, de l'ensemble des biens présents et à venir de son débiteur. S'il n'est pas payé, un créancier chirographaire peut faire vendre les biens de son débiteur pour se payer sur le prix de vente, mais il sera en concurrence avec tous les autres créanciers et notamment les créanciers privilégiés. Lors de la vente des biens du débiteur, il viendra après les créanciers privilégiés ensuite la répartition du solde éventuel se fera « au marc le franc », c'est-à-dire que les sommes seront réparties entre les différents créanciers chirographaires au prorata de leur créance ; **Créances institutionnelles** : Selon Gay (2002 :38), une créance institutionnelle est une créance, prise en charge par une entreprise, une organisation, l'Etat, etc. Ce type de créance n'est pris en compte que sous présentation d'un document attestant que la créance est prise en charge par tel ou tel organisme. La présentation de la prise en charge permet de coordonner avec le client l'ensemble des dispositions auxquelles il doit faire face ou remplir pour avoir droit aux services dont il a besoin.

1.2.1. Procédures de recouvrement de créances

Le recouvrement des créances est défini comme le fait pour un créancier d'obtenir le paiement de la somme d'argent ou de la prestation en nature qui lui est due, à l'arrivée du terme convenu.¹¹ Dans les opérations commerciales avec les clients, il y'a toujours un risque d'impayé. Alors, il est conseillé de prévoir ces impayés pour aider dans la gestion des clients et prévoir des conduites à tenir au cas où ces impayés seraient effectifs. Ces différentes conduites à tenir nous ramènent aux différents modes de recouvrement des créances. Pour l'application de ces modes de recouvrement, l'entreprise a le choix de faire appel à des sociétés de recouvrement.

1.2.2. Phases de recouvrement des créances

Le client est un facteur déterminant pour la survie et le développement de la banque, il lui permet de commercialiser les produits de son activité, mais aussi il peut perturber la bonne gestion administrative et financière de celle-ci, par le retard et le non-paiement de ses redevances et lui provoquer des pertes. Face à cette situation, il est indispensable de réagir et de prendre des mesures adéquates afin de réduire les montants des créances impayées. Des méthodes et des procédures de recouvrement sont mises à la disposition des banques pour pouvoir récupérer leurs créances en cas de défaillance du client, qui sont le recouvrement amiable (la phase précontentieuse) qui est la phase la plus simple et la meilleure solution pour le banquier, et le recouvrement par voie de justice (la phase contentieuse) ou le banquier se trouvera dans l'obligation d'entreprendre à la réalisation des garanties. Un recouvrement signifie une préoccupation permanente de toute banque, du fait qu'il constitue un paramètre déterminant de la bonne santé de toute organisations, cela dit que la notion de recouvrement peut être défini comme étant « un processus de récupération sur les actifs que les créanciers engagent sur un emprunteur en défaut¹² ».

Recouvrement à l'amiable avant l'échéance : qui est plutôt une mesure préventive destinée à rappeler à son débiteur un paiement non échu et faire en sorte que la somme due soit versée à la date d'échéance. « Cette méthode est bénéfique à plus d'un titre pour le banquier, elle permet de rappeler au débiteur ses obligations pour qu'il sache que le créancier est dans l'attente d'un règlement¹³ ». Les interventions amiables entreprises avant l'échéance permettent au créancier d'attirer l'intention de son débiteur sur le fait qu'il est présent et qu'il accorde une importance toute particulière au paiement de la créance à son échéance ; **recouvrement à l'amiable à l'échéance** : Consiste à relancer à l'amiable, mais d'une manière plus ferme le débiteur qui est en retard de paiement.¹⁴ En d'autres termes le recouvrement amiable est

¹¹ Labadie, A et Rousseu, O. « *Crédit management : gérer le risque clients* », Economica, édition. Paris, 2001, 169p.

¹² Brunel, V et Roger B. « *Risque de crédit des modèles de pilotage de la banque* », édition. Economica, Paris, 2014, p.300.

¹³ Imoudache, N. « *Le contentieux bancaire en Algérie* », Mémoire de master, UMMTO, 2009, p.142.

¹⁴ Putz, J.L et Schiltz P. « *Recouvrement des créances* », Edition pomoculture, Paris, 2003, p.161.

l'ensemble des actions non judiciaires entreprises par un créancier pour récupérer les sommes d'argent qui lui sont dues. Le recouvrement amiable repose essentiellement sur des relances écrites, téléphoniques ou des visites au domicile le but de cette démarche «consiste à obtenir un paiement volontaire du débiteur¹⁵ ». Par la voie de la négociation et de la conviction, il s'agit donc de rappeler au débiteur ses obligations et d'obtenir un remboursement ; **lettre de relance (la lettre de rappel)** : Une lettre de relance est une lettre envoyée par un créancier, qui vise à rappeler à son destinataire qu'il a une dette. Il s'agit d'un courrier rédigé en langue nationale, adressé par le directeur d'agence par voie recommandée et contre accusé de réception, à tout client enregistrant un impayé, le courrier adressé par le banquier au débiteur doit indiquer de façon courtoise mais ferme l'objet précis de la réclamation, et l'invitant à apurer sa situation sous huitaine. Le caractère courtois de la lettre permet «d'être efficace sans altérer les relations commerciales futures¹⁶ ». Lorsque l'action est dirigée en direction d'un promoteur immobilier ou d'une PME/PMI, la lettre de rappel est réalisée en deux temps, la première fois, avant même le constat de l'impayé (1 mois avant), sous la forme d'un écrit rappelant la date au cours de laquelle le paiement de l'échéance doit être effectué, sans qu'il ne soit nécessaire d'indiquer à cette relation et à ce stade de traitement, que des mesures désagréables seraient engagées à son encontre. En cas de non-respect de la date d'échéance, la deuxième fois, 48 heures au plus tard, après le constat de l'impayé, exécutée cette fois- ci en des termes plus insistants et exigeant un règlement sous huitaine. Cette correspondance vise à rappeler au client ses engagements contractuels envers la banque, rappeler également le retard accusé dans le règlement de la mensualité échue du prêt qui lui a été accordé et l'invité à régulariser sa situation conformément au tableau d'amortissement qui lui a été notifié.

2. METHODOLOGIE

Pour mettre en évidence l'examen du lien entre la gestion des créances commerciales et la trésorerie des banques en RDC, nous allons utiliser l'échantillon d'une banque (la Rawbank), en utilisant le logiciel économétrique Eviews. Il s'agit de la méthode des moindres carrées ordinaires basés sur un modèle de régression multiple utilisant les données à notre disposition ; les tests nécessaires ont également été effectués.

2.1. Présentation des variables et spécification du modèle

Nous avons utilisé l'analyse de régression linéaire multiple qui permet de construire une équation indiquant de quelle manière les variables exogènes les créances commerciales (CREC) et le taux de recouvrement des créances en retard (TRCR) expliquent la variable endogène qui est la trésorerie (TRS).

2.1.1. Présentation des variables d'étude

- Variable à expliquer : Trésorerie (TRS)

La trésorerie est constituée par les sommes d'argent disponibles en caisse ou en banque. On peut la calculer en totalisant le solde de la caisse, des comptes chèques bancaires et postaux. Dans la mesure où les clients ont une influence sur le besoin en fond de roulement, les retards de paiements ou des clients insolvable peuvent donc dégrader le niveau de la trésorerie. La trésorerie représente la différence entre le Fond de Roulement et le Besoin en Fond de Roulement ou la différence entre la trésorerie d'actif et la trésorerie du passif.

- Variable explicatives

Dans notre étude, la trésorerie est la variable dépendante et ce, ayant recours à plusieurs variables indépendantes explicatives. Nous citons :

¹⁵ Gingembre T., Sterin A.L. « Recouvrement de créances », Edition Dalloz, Paris, 1999, p.11.

¹⁶ Colette, C. « Gestion des créances clients guide pratique », Edition Delmas, Paris, 1990, p.158.

- ❖ **Créances commerciales (CREC) : ici nous allons prendre le montant total des créances commerciales.** La créance est commerciale lorsqu'elle est contractée entre deux parties qui possèdent la qualité de commerçant ou effectuent des actes de commerce. Il s'agit généralement d'une facture impayée ou d'une obligation de faire qui n'a pas été respectée par le débiteur. Les créances commerciales représentent les sommes dues par les clients à l'entreprise pour des biens ou des services fournis. Une mauvaise gestion de ces créances peut entraîner des retards de paiement, voire des impayés, ce qui affecte la trésorerie de l'entreprise. Les créances commerciales peuvent avoir un impact significatif sur la trésorerie de l'entreprise, de manière positive ou négative, en fonctions de différents facteurs. Entre autre : L'amélioration de la trésorerie : lorsque l'entreprise réussit à récupérer rapidement ses créances commerciales, cela peut améliorer sa trésorerie en augmentant les liquidités disponibles. Cela permet à l'entreprise de financer ses activités quotidiennement et d'investir dans le développement de l'entreprise ; Diminution de la trésorerie : en revanche, si les clients tardent à payer leurs créances, cela peut avoir un impact négatif sur la trésorerie de l'entreprise. Si les rentrées d'argent sont retardées, l'entreprise peut avoir du mal à payer ses fournisseurs, ses salariés et d'autres dépenses importantes ; Besoins de financement externe : Si l'entreprise rencontre des difficultés à recouvrer ses créances commerciales et que cela affecte sa trésorerie, elle peut être contrainte de recourir à un financement externe, comme un prêt bancaire, afin de couvrir ses besoins de liquidités et de continuer ses activités ; Gestion efficace des créances : Une bonne gestion des créances commerciales peut contribuer à améliorer la trésorerie de l'entreprise en minimisant les retards de paiement, en réduisant les créances douteuses et en accélérant les rentrées d'argent. Cela permet à l'entreprise de maintenir un bon équilibre financier et d'assurer sa pérennité.
- ❖ **Volume des ventes (VLV) :** le volume de vente se réfère à la quantité de biens ou de services vendus par une entreprise pendant une période donnée. Il est généralement mesuré en unités physiques ou en montant monétaire. Le volume de ventes est un indicateur clé de la performance d'une entreprise et est souvent utilisé pour évaluer sa croissance et sa rentabilité. Il peut être influencé par divers facteurs tels que la demande du marché, la concurrence, les stratégies de marketing et la qualité des produits ou services offerts.

2.2. Spécification du modèle d'analyse

Pour analyser l'impact de la gestion des créances commerciales sur la trésorerie de la Rawbank, nous utiliserons la méthode de moindres carrés ordinaires (MCO). Par cette méthode, nous pouvons ainsi capter l'impact de la gestion des créances commerciales sur la trésorerie de la Rawbank. Ainsi notre modèle proposé prend la forme mathématique suivante :

$$TRS_t = \beta_0 + \beta_1 CREC_t + \beta_2 TRCR_t + \mu_t$$

Avec :

$$\beta_0 > 0 \text{ et } \beta_1 < 0, \beta_2 < 0$$

- TRS_t = la trésorerie au temps t
- $CREC_t$ = Créances commerciales au temps t
- VLV_t = Ratio de recouvrement des créances en retard au temps t
- μ_t = le terme de l'erreur
- β_0 : C'est la constante, la trésorière de la Rawbank, c'est-à-dire la trésorerie que l'entreprise aurait dégagé à l'absence de créances commerciales et les créances en retard ;
- β_1 : C'est l'incidence ou la variation de la trésorerie de la Rawbank due à la variation de créances commerciales ;
- β_2 : C'est l'impact de trésorerie de la Rawbank due à la variation de créances en retard.

3. Estimation, présentation et interprétation des résultats

L'estimation par la méthode des moindres carrés ordinaires (MCO) est susceptible d'être appropriée parce qu'elle parvient à répondre à des sources très importantes d'endogénéité liées à ce type du modèle empirique. Nous avons déterminé un modèle linéaire multiple qui comporte une variable endogène et trois variables exogènes explicitées ci-dessus.

3.1. Présentation des statistiques

A. Statistiques descriptives

L'analyse des statistiques descriptives constitue la phase préliminaire indispensable à toute étude quantitative. Elle permet de donner un état global à travers le minimum, le maximum, la moyenne et la médiane. Le tableau suivant fournit les statistiques descriptives relatives aux variables quantitatives retenues dans notre analyse.

Tableau 1. Présentation des statistiques descriptives

	TRES	MCRC	TRCR
Mean	28347.60	33549.60	0.686000
Median	23465.00	35678.00	0.860000
Maximum	43456.00	39845.00	0.910000
Minimum	18908.00	21980.00	0.310000
Std. Dev.	9772.994	6774.640	0.280410
Skewness	0.731614	-1.149597	-0.503316
Kurtosis	2.105778	2.897415	1.403220
Jarque-Bera	0.612639	1.103504	0.742295
Probability	0.736151	0.575940	0.689942
Sum	141738.0	167748.0	3.430000
Sum Sq. Dev.	3.82E+08	1.84E+08	0.314520
Observations	5	5	5

Source : auteur sur base de données de la Banque

A la lecture de ce tableau, il se dégage qu'en moyenne la trésorerie de la Rawbank est de 28347.60, son niveau le plus élevé était de 43456.00 contre un niveau minimal de 18908.00, par ailleurs les créances commerciales étaient en moyenne de 33549.60, sa valeur maximale s'est élevée à 39845.00 avec une valeur minimale de 21980.00, Le taux de recouvrement des créances en retard était en moyenne de 68.60 avec un maximum de 91.00% et le minimum était de 31,00%.

B. Analyse de la corrélation

Il a ensuite été procédé à une analyse de corrélation en vue de découvrir la force de liaison ou le degré d'association entre les variables sous étude, à l'aide de la matrice de corrélation obtenue grâce à un logiciel d'analyse des données statistiques Excel. La science économique considère que lorsque deux phénomènes connaissent une évolution commune, on dit qu'ils sont faiblement ou fortement corrélés. Ce tableau forme une matrice triangulaire symétrique et reprend chacune des variables dans les colonnes et les lignes. Il reproduit ainsi deux fois les mêmes résultats, dans les deux triangles situés au-dessus et en dessous de la diagonale principale composée des chiffres 1, où sont confrontées des variables identiques.

Tableau 2. Matrice de corrélation

	TRES	MCRC	TRCR
TRES	1	0.1121480542663061	0.1573411721189364
MCRC	0.1121480542663061	1	0.2206540553120316
TRCR	0.1573411721189364	0.2206540553120316	1

Source : auteur sur base de données de la Regideso

Au regard de la matrice de corrélation, on note une forte corrélation directe entre la trésorerie de la Rawbank, le Montant total de créances commerciales et le taux de recouvrement des créances en retard, soit respectivement de (11,21%) et (15,73%).

3.2. Présentation des résultats du modèle de régression multiple

A ce niveau, nous allons présenter les résultats obtenus de l'estimation et enfin passer à l'interprétation.

Tableau 3. Résultats de l'estimation

Variable dépendante : TRES avec n=60				
	Coefficient	Erreur Std	t de student	p. critique
C	13755.93	7145.215	1.925195	0.0491
MCRC	6953.872	4964.744	1.400651	0.0267
TRCR	0.309472	0.222146	1.393103	0.0089
R²	0.883477	SCR=21.41720	R²	0.871316
F	2.595739	Prob (F)= 0.043388	DW	1.830542

Source : Auteur sur Eviews

$$TRES_t = 13755.93 + 6953.872 MCRC_t + 0.309472 TRCR_t + \mu t$$

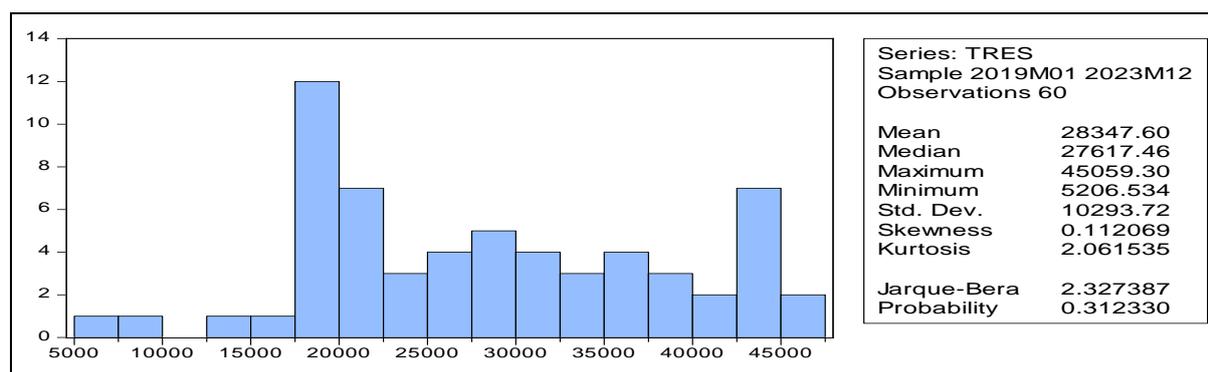
$R^2=0,8834 > R^2=0,8713 > \text{à } 50\%$. Les créances commerciales et le taux de recouvrement des créances en retard expliquent mieux la trésorerie de la Rawbank et le modèle estimé est globalement bon. Etant donné que, les probabilités critiques des coefficients estimés sont inférieures à 0.05, soit 0,0000, on rejette H_0 et on accepte que β_0, β_1 et $\beta_2 \neq 0$ ce sont des vrais et bons paramètres. De même la statistique de Durbin Watson est proche de deux, ce qui implique une absence d'autocorrélation d'ordre 1, ainsi les paramètres estimés sont non biaisés.

3.3. Tests des hypothèses des MCO

Le modèle d'estimation en niveau est une extension de la méthode de régression linéaire, étant donné qu'il estime aussi ses estimateurs par la MCO, un ensemble des tests est nécessaire pour la fiabilité des paramètres de deux modèles estimés dans ce travail.

3.3.1. Test de normalité des erreurs

Cette hypothèse postule que la variable aléatoire suit une loi normale d'espérance et de variance σ^2 .



Source : Auteur sur Eviews

H_0 : les erreurs sont normalement distribuées (si prob_{χ^2} est supérieure à 0.05, décision : acceptation de l'hypothèse nulle) ; H_1 : les erreurs ne sont pas normalement distribuées (si prob_{χ^2} est inférieure ou égale à 0.05, décision : rejet de l'hypothèse nulle). Comme la probabilité associée à Jarque-Bera est inférieure à 0.05, soit 0,3123 on accepte H_0 , les erreurs ne sont normalement distribuées.

3.3.2. Test de linéarité

Ce test nous permet de voir si le modèle est bien spécifié, ceci est possible en Eviews 9 avec le test de Ramsey.

Ramsey RESET Test			
Equation: UNTITLED			
Specification: TRES C MCRC TRCR			
Omitted Variables: Squares of fitted values			
	Value	df	Probability
t-statistic	4.628387	56	0.2293
F-statistic	21.42196	(1, 56)	0.2293
Likelihood ratio	19.43513	1	0.0407

Source : Auteur sur Eviews

H_0 : le modèle est bien spécifié (si prob_{χ^2} est supérieure à 0.05, décision : acceptation de l'hypothèse nulle) ; H_1 : le modèle est mal spécifié (si prob_{χ^2} est inférieure ou égale à 0.05, décision : rejet de l'hypothèse nulle). Comme la probabilité χ^2 est supérieure à 0.05, soit 0,2293, on accepte H_0 donc le modèle est bien spécifié.

3.3.3. Test d'homoscédacité

Cela signifie que la variance des erreurs doit être la même pour toutes les observations et à travers le temps. Plusieurs méthodes sont proposées par Eviews pour ce test, mais dans le cadre de ce travail nous avons choisi celle de WHITE pour sa simplicité.

Heteroskedasticity Test: Breusch-Pagan-Godfrey			
F-statistic	12.87447	Prob. F(2,57)	0.0933
Obs*R-squared	18.67016	Prob. Chi-Square(2)	0.0902
Scaled explained SS	15.14645	Prob. Chi-Square(2)	0.0751

Source : Auteur sur Eviews

H_0 : homoscedasticité des erreurs ou variance des erreurs constante (si prob_{χ^2} est supérieure à 0.05, décision : acceptation de l'hypothèse nulle) ; H_1 : heteroscedasticité (si prob_{χ^2} est inférieure ou égale à 0.05, décision : rejet de l'hypothèse nulle). Comme la probabilité χ^2 est supérieure à 0.05, soit 0,0751, on accepte H_0 donc les erreurs ont une variance constante.

3.3.4. Test de multicollinéarité

Il y a présomption de la multicollinéarité si les variables exogènes sont corrélées entre elles, le logiciel n'ayant pas prévu le test automatique de la multicollinéarité, nous pouvons recourir au test manuel proposée par KLEIN qui consiste à comparer les t de student au coefficient de détermination. Si le coefficient de détermination est inférieur à 50 pourcents alors que les t de student sont significatifs, il y a multicollinéarité, le cas contraire nous pousse à croire son absence. Vu que notre coefficient de détermination est supérieur à 50 pourcents et que les t de student sont significatifs, nous disons qu'il y a absence de multicollinéarité entre la trésorerie de la Rawbank le montant total des créances commerciales et le taux de recouvrement des créances en retard.

Conclusion

Compte tenu de risque des crédits que courent les institutions, la gestion des créances commerciales demeure une composante essentielle de l'activité des institutions bancaires, influençant directement leur santé financière et leur capacité à maintenir une trésorerie optimale. Les créances commerciales représentent les montants dus à une banque par ses clients, englobant des crédits accordés, des prêts commerciaux et d'autres formes d'engagement financiers. La manière dont ces créances sont gérées peut avoir des répercussions significatives sur la liquidité disponible pour l'institution bancaire, affectant sa capacité à répondre aux retraits des clients, à financer ses opérations et à maintenir sa stabilité financière à long terme. Ce papier a porté sur « l'examen du lien entre la gestion des créances commerciales et la trésorerie des banques en RDC ». Pour atteindre les objectifs de l'étude et vérifier les hypothèses nous avons utilisé les méthodes suivantes : statistique hypothético-déductive et analytique ainsi qu'aux techniques : documentaire et économétrique. Nous avons structuré ce papier en trois parties, la première partie de cet article s'appesanti sur la gestion de trésorerie et les créances commerciales. La deuxième partie présente la méthodologie. La troisième partie se consacre sur l'analyse de données.

Les résultats découlant de l'analyse et interprétation de données sont repris ci-dessous : A la lecture du tableau 1, il se dégage qu'en moyenne la trésorerie de la Rawbank est de 28347.60, son niveau le plus élevé était de 43456.00 contre un niveau minimal de 18908.00, par ailleurs les créances commerciales étaient en moyenne de 33549.60, sa valeur maximale s'est élevée à 39845.00 avec une valeur minimale de 21980.00, Le taux de recouvrement des créances en retard était en moyenne de 68.60 avec un maximum de 91.00% et le minimum était de 31,00% ; Au regard de la matrice de corrélation dans le tableau 2, on note une forte corrélation directe entre la trésorerie de la Rawbank, le montant total de créances commerciales et le taux de recouvrement des créances en retard, soit respectivement de (11,21%) et (15,73%). Les résultats du tableau 3 montrent que les créances commerciales et le taux de recouvrement des créances en retard expliquent mieux la trésorerie de la Rawbank et le modèle estimé est globalement bon. Ainsi « ceteris paribus » : si les créances commerciales augmentent d'1 %, la trésorerie de la Rawbank augmente de 6953.872 USD ; si le taux de recouvrement des créances en retard augmente d'1 %, la trésorerie de la Rawbank augmente de 30,94%.

Bibliographie

- Abdelkhalek, T. et Solhi, S. « Efficience et productivité des banques commerciales marocaines : Approche non paramétrique », Working paper, in Economic Reseach forum, 2009.
- Brown, A. et al. « Managing Credit Risk in Banks », International Journal of Financial Studies, 2018.
- Brunel, V et Roger B. « *Risque de crédit des modèles de pilotage de la banque* », édition. Economica, Paris, 2014.
- Colette, C. « *Gestion des créances clients guide pratique* », Edition Delmas, Paris, 1990.
- Coussergues S. « Gestion de la banque du diagnostic à la stratégie », Edition. Dunod, Paris 2005.
- Deffains. B et Guigou. J-D, « relations de clientèle et barrière à l'entrée dans l'industrie bancaire », revue d'économie politique n°03, 1997.
- Djamila H., et al. « Gestion du contentieux bancaire en Algérie », Université Mouloud Mammeri de Tizi Ouzou, 2010.
- Gingembre T., Sterin A.L. « *Recouvrement de créances* », Edition Dalloz, Paris, 1999.
- Imoudache, N. « *Le contentieux bancaire en Algérie* », Mémoire de master, UMMTO, 2009.
- Labadie, A et Rousseu, O. « *Crédit management : gérer le risque clients* », Economica, édition. Paris, 2001.
- Putz, J.L et Schiltz P. « *Recouvrement des créances* », Edition pomoculture, Paris, 2003.

- Tounsi F. et Tounasi L. « Gestion de la trésorerie et son impact sur la rentabilité de l'entreprise », Edition. Dunod, Paris, 2016
- Tsakala M et Konde K, Gestion du risque de liquidité au sein des banques congolaises. Analyse empirique par le modèle de MCO, in Revue Africaine Interdisciplinaire n° (82), Vol (01), Mars 2024. ISSN : 2791-1071 (en ligne), 2024.
- Weston, J.F et Brigham, F. Gestion financière. Dryden Press, 1981.